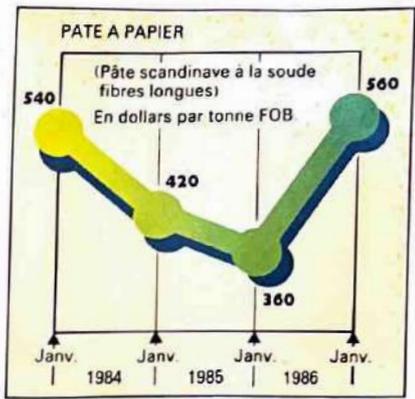
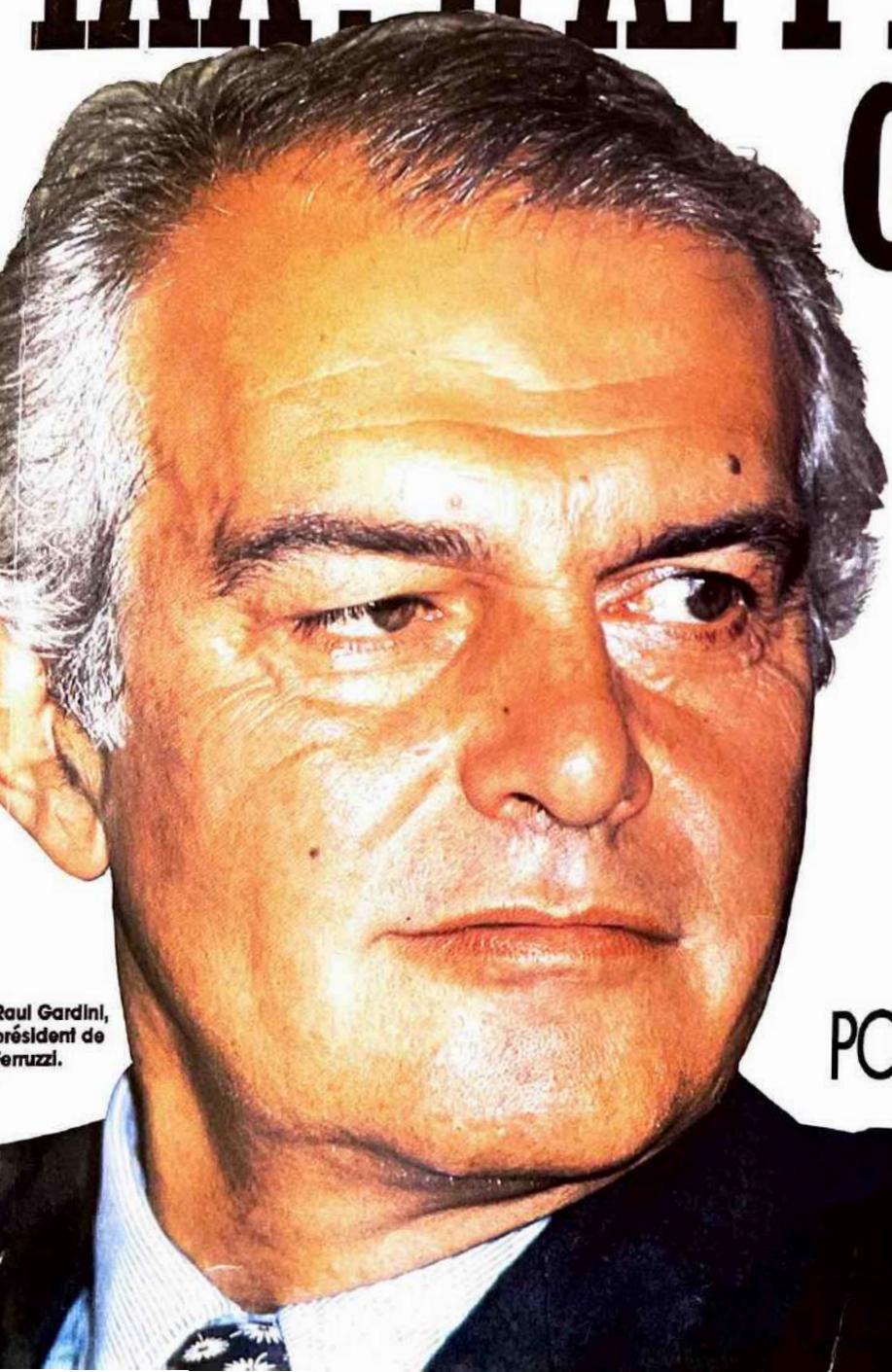


# L'USINE NOUVELLE

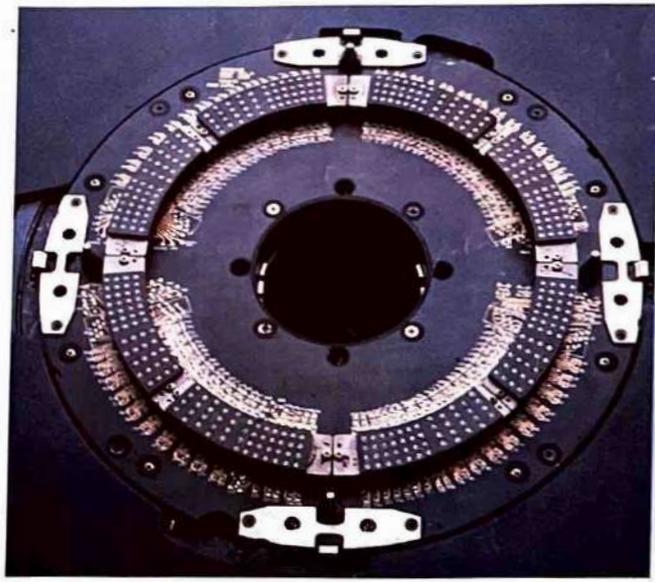
## PATE A PAPIER: LES PRIX REMONTENT, MAIS...



# IAA: L'APPETIT DE GARDINI



Raul Gardini, président de IAA.



## UN TESTEUR UNIQUE POUR CIRCUITS INTEGRÉS

M 2915 - 8715 - 16,00 F

3792915016005 87150



**IAA : l'appétit de Gardini.** De Ravenne, l'empire Ferruzzi s'étend aujourd'hui jusqu'en Amérique latine. Mais sa puissance ne se mesure plus en hectares. Raul Gardini affirme ses ambitions industrielles et financières. **P. 4**

# Agro-industrie :

**O**n attendait Ferruzzi dans le sucre. Avec le rachat des actifs européens de CPC, le voilà dans l'amidon. Plutôt surprenant. Car les sucriers sont, selon leurs adversaires amidonniers, « ceux qui, en Europe, ont tué dans l'œuf l'isoglucose », ce magnifique substitut du saccharose qui fait une si belle carrière aux Etats-Unis, atteignant 5,5 millions de tonnes cette année et faisant son entrée au marché à terme.

L'industrie amidonnière s'interroge : quel camp Ferruzzi choisira-t-il ? Et de décocher la flèche du Parthe : « Il va découvrir la concurrence », faisant allusion au caractère « ultra-protégé » de l'industrie sucrière.

Chez les sucriers aussi on se pose des questions. Déjà, on y estimait que les intérêts économiques fondamentaux de la France et de l'Italie sont opposés dans le domaine sucrier. Le groupe Ferruzzi, lui, avait un pied de chaque côté des Alpes avec Béghin-Say chez nous et l'Eridania dans la Péninsule. Le voilà maintenant dans un troisième secteur conflictuel...

Ferruzzi (en fait, son bouillant P-DG Raul Gardini) est entré par la grande porte dans le secteur amidonnier. D'emblée, le groupe italien est devenu le premier en prenant le contrôle des activités européennes de l'américain Corn Product Co dans l'amidonnerie-glucoserie. Une transaction de 630 millions

de dollars pour treize usines implantées dans huit pays dont, en France, celle de Houbourdin dans le Nord, deux centres de recherche (en Belgique et en Allemagne fédérale), une présence commerciale dans douze Etats, 5 000 personnes (autant que tout Béghin-Say !), 35 % du marché et un chiffre d'affaires d'un milliard de dollars généré par la transformation de 2,7 millions de tonnes de céréales, 1,6 million de tonnes d'amidon-équivalent.

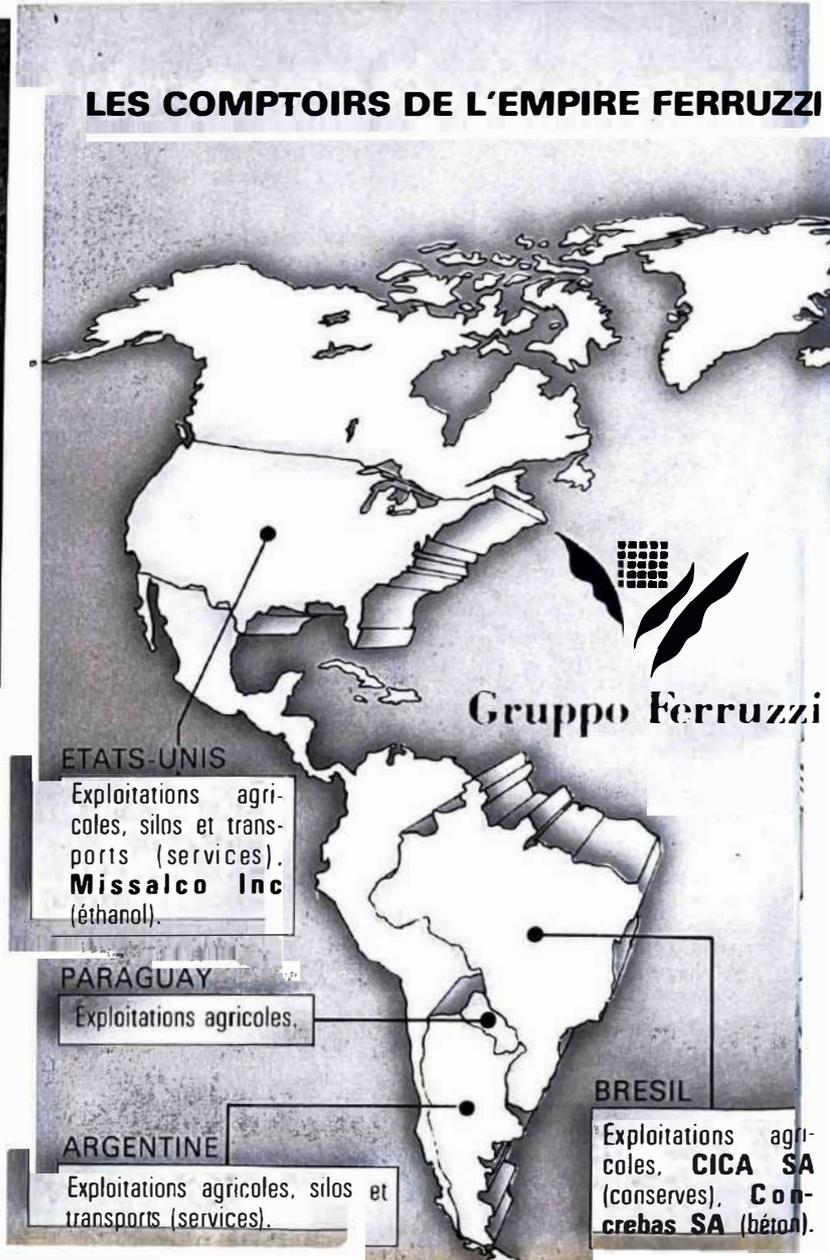
De quoi faire peur aux amidonniers. Car le groupe détient déjà quelques marchés. Et pas des petits ! Il contrôle pratiquement Montedison, le géant chimique italien. Or, la chimie et la pharmacie absorbent 12 % des produits



L'état-major de Ferruzzi : Vittorio Giuliani, Raul Gardini, Arturo Ferruzzi et Alexandra Ferruzzi. La famille tient toujours les rênes.

L'empire est né à Ravenne. Il s'étend jusqu'en Amérique latine. Et aujourd'hui, Ferruzzi affirme sa puissance et ses ambitions dans l'industrie et la finance.

## LES COMPTOIRS DE L'EMPIRE FERRUZZI



# L'appétit de Gardini

dérivés de l'amidon. Ferruzzi dirige aussi Béghin-Say. Et la papeterie consomme près de 20 % de l'amidon européen.

Beaucoup plus important, toutefois : le groupe italien sera ainsi en mesure d'offrir aux industriels de l'agro-alimentaire tous les mélanges de sucres qui sont nécessaires à leurs diverses fabrications : saccharose, glucose, isoglucose, etc. A la confiserie, par exemple, qui, outre le goût sucré, recherche également des propriétés technologiques de texture ou de moelleux.

Ferruzzi venait d'être barré par les autorités britanniques dans sa tentative de prise de contrôle de British Sugar. L'acquisition de CPC peut le consoler. Cet investissement

« stratégique », explique Raul Gardini à « L'Usine Nouvelle » (voir page suivante), constitue la dernière pièce d'un puzzle dont les contours sont désormais plus nets. Voilà le groupe présent dans « toutes les principales activités de première transformation des produits agricoles en Europe ». Et à des niveaux très significatifs. Outre le sucre (betterave) et l'amidon (céréales), il détient aussi dans les oléagineux la place de numéro 1 italien avec 70 % du marché des huiles et tourteaux de soja, ce qui en fait un des leaders européens (12 % du marché).

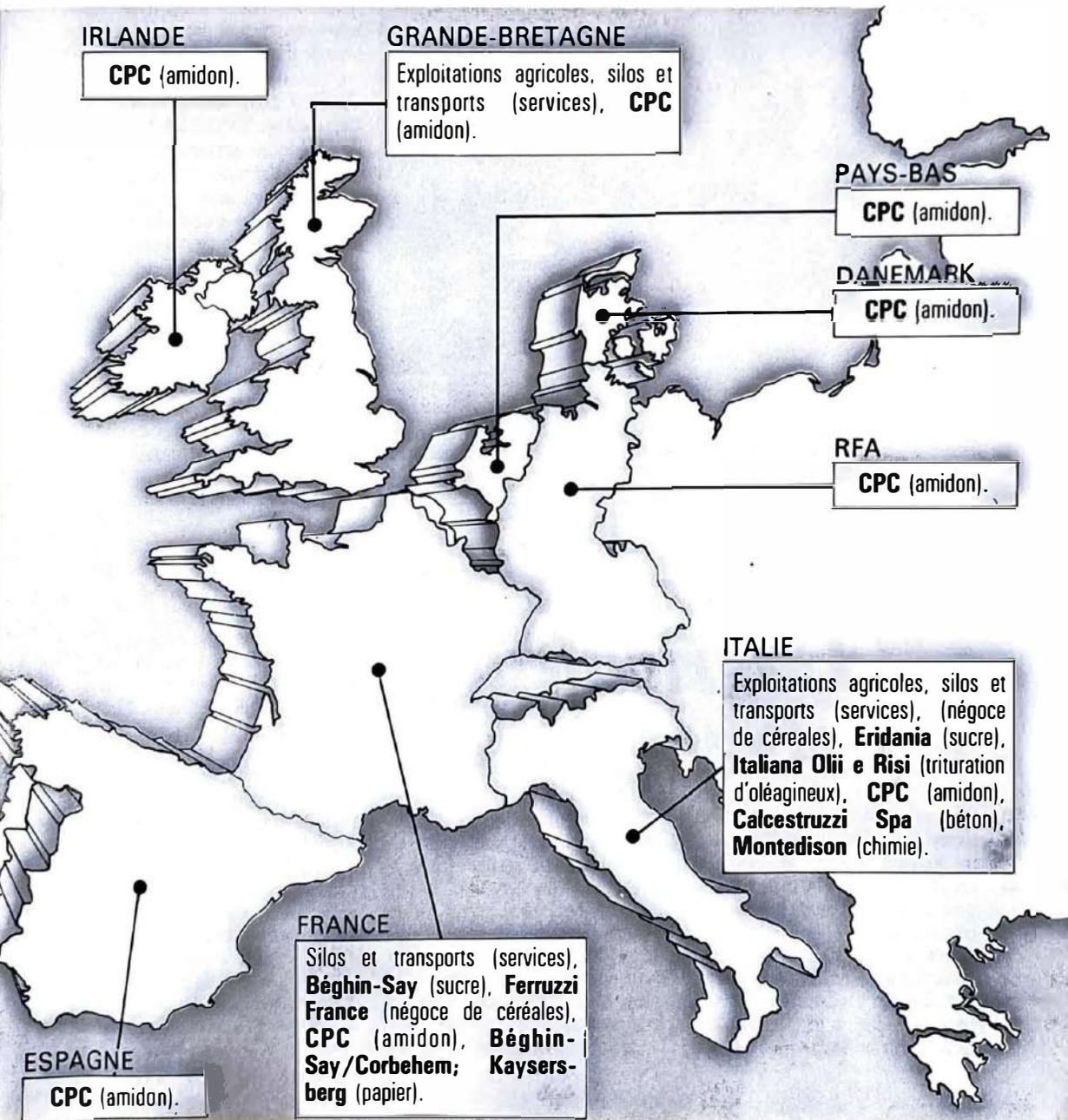
Une collection de records. Premier négociant de céréales en Europe (30 % du marché) premier stockeur (un million de tonnes de

capacité) et transporteur d'Italie (où il possède la flotte de navires la plus importante avec 600 000 tonnes de capacité), premier européen du papier domestique et second du papier couché (avec les divisions Kayserberg et Corbehem de Béghin-Say), premier conservateur du Brésil (avec la Cica achetée il y a quelques mois) et premier producteur italien et brésilien de... béton. Ajoutons à la liste un million d'hectares d'exploitations agricoles (et 150 000 têtes de bétail) aussi bien en Amérique latine qu'aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et bien sûr en Italie, 35 silos portuaires, 250 wagons de chemin de fer, etc., des compagnies d'assurances, des banques (dont une aux Etats-Unis).

L'empire est né à Ravenne. Il s'est diversifié sur le plan géographique et s'est assuré la maîtrise de toute la filière agricole, de la production jusqu'à la vente, en passant par le transport, les services aux agriculteurs (des centaines d'agronomes, des caisses d'assurance, des sociétés de financement) et la vente. Même les semences, puisque le groupe

## Forza Ferruzzi !

Premier producteur de tourteaux en Italie, leader en France dans le papier couché, premier producteur européen de sucre, leader européen dans le négoce de céréales, premier producteur italien et brésilien de béton, le groupe Ferruzzi n'en a pas oublié ses racines puisqu'il est également le premier exploitant agricole d'Europe et l'un des premiers mondiaux avec un million d'hectares et 150 000 têtes de bétail. Avec le rachat des activités européennes de CPC il est également aujourd'hui le premier producteur européen d'amidon. Grâce aux 40 % qu'il détient depuis quelques semaines chez Montedison, il est devenu l'un des dix grands chimistes mondiaux.



**L'USINE NOUVELLE. Quelle place occupe CPC dans votre stratégie ?** RAUL GARDINI. L'acquisition de CPC constitue la dernière pièce d'un puzzle. Le groupe Ferruzzi est désormais présent dans les principales activités de première transformation des produits agricoles en Europe. Elle nous permettra de développer notre négoce de céréales, tout en constituant un élément clé dans notre stratégie de développement de l'utilisation industrielle des matières premières agricoles. L'amidon n'est pas seulement un produit alimentaire, il a différentes utilisations industrielles. En plus, nous réalisons une bonne diversification géographique. D'un seul coup, notre groupe est devenu le premier producteur d'amidon en Allemagne, en Italie, au Royaume-Uni et en Espagne, et le deuxième en France et aux Pays-Bas.

Nous renforçons également notre position en tant que producteurs d'aliments pour bétail. A nos tourteaux et farines de soja et nos pulpes de betteraves, CPC ajoute 900 000 tonnes de sous-produits utilisables. Enfin, nous allons engager une étroite collaboration dans la recherche agro-biotechnologique entre les centres de recherche de Montedison, d'Eridania, de Béghin-Say, d'Italiana Olii e Risi et de CPC.

**Comment arbitrez-vous entre le sucre et les édulcorants issus de l'amidon ? Les intérêts ne sont-ils pas divergents ?**

Au contraire. Avec CPC, nous étendons la gamme des édulcorants disponibles à des fins industrielles. Et nous consolidons notre position commerciale auprès des plus importants industriels européens de la confiserie. Et dans ces édulcorants à base d'amidon, complémentaires du sucre, je pense aussi à l'isoglucose, dont la production est assujettie à un régime de quotas de la CEE dont 25 % reviennent à CPC.

**Vos idées sur la valorisation des matières premières agricoles supposent une protection réglementaire et un soutien financier communautaire. Peut-on fonder une stratégie industrielle dans un tel contexte ?**

Il a été cyniquement suggéré par certains que le problème des excédents agricoles mondiaux pourrait être résolu tout simplement en abandonnant les terres ou en les transformant en terrains de golf,

L'ambition de Raul Gardini, 53 ans, patron de Ferruzzi, deuxième groupe privé italien, est immense. En moins d'un an, il est devenu le numéro 1 du sucre en Europe et le leader européen de l'amidon. Si elle est géographiquement illimitée, l'ambition de Raul Gardini est limitée à l'agro-industrie, bien que son empire s'épanouisse, en Italie, dans le ciment et la chimie. Quelques jours après le rachat des usines européennes de Corn, le président de Ferruzzi a confié ses projets à « L'Usine Nouvelle ». Grandioses !



Ida et Raul Gardini.

Une entreprise familiale devenue le troisième groupe agro-industriel mondial.

## Raul Gardini " L'agriculture est stratégique "

sans se soucier des alternatives d'emploi à offrir aux agriculteurs ni du coût écologique qu'un tel exode rural entraînerait. De tels propos ne méritent même pas un commentaire.

Les grands pays producteurs agricoles sont en désaccord entre eux. Chacun voudrait en effet que ce soit à l'autre à modifier sa politique agricole, tandis que les sta-

tistiques montrent qu'aucune modification de ces politiques, aucune libéralisation des échanges ne constitue une solution : la productivité agricole s'accroît à un rythme plus rapide que les discours ! Il n'y a que le développement des utilisations non alimentaires de ces matières premières pour résoudre sans traumatisme le problème. Je considère que

l'agriculture est stratégique pour l'humanité, du point de vue alimentaire et de l'emploi, du point de vue social et des utilisations industrielles. L'agriculture est enfin stratégique du point de vue écologique.

**Les synergies avec Montedison ne paraissent pas évidentes. Sur quels produits les envisagez-vous ?**

En réalité, elles sont très nombreuses. Elles vont de la recherche dans les biotechnologies aux services aux agriculteurs (semences, engrais, anti-parasitaires, services financiers et assurances) en passant par les utilisations de l'amidon, du sucre et des huiles dans la chimie : éthanol, détergents, pharmacie, cosmétiques, adhésifs et matières plastiques biodégradables, etc. D'autres synergies peuvent être envisagées dans la réalisation d'ouvrages agricoles ou non dans les pays en voie de développement.

**Fallait-il pour autant devenir actionnaire de Montedison ?**

Je réponds simplement que le groupe Ferruzzi, avec Montedison, devient le troisième groupe agro-industriel mondial, avec un chiffre d'affaires de plus de 17 milliards de dollars.

**Comment séduire la Bourse ?**

Le marché financier comprend notre stratégie. La dernière augmentation de capital de l'Agricola Finanziaria a été presque entièrement souscrite. C'est la meilleure preuve que les actionnaires approuvent, par exemple, notre diversification dans la chimie.

**Quels sont vos projets de développement à court terme ? Et quelle est votre ambition personnelle ?**

Nous venons de réaliser d'importants investissements, dans Montedison, CPC, la Cica au Brésil. Désormais, il s'agit de penser davantage aux actionnaires. Mais je n'abandonne pas mon projet. Les défis des années 90 seront relevés par l'agro-industrie. Je souhaite que le groupe Ferruzzi joue un rôle de premier plan dans cette révolution qui se prépare et qu'ainsi il contribue au maintien de la capacité productive de l'agriculture. Ce n'est que justice : les agriculteurs sont les entrepreneurs qui nous assurent des quantités croissantes de produits agricoles à des prix toujours plus bas. ■

Propos recueillis  
par Michel DABAJI

# des excédents agricoles de la CEE.

contrôle en Belgique la SES (Société européenne des semences).

Ferruzzi est bien sûr présent dans la transformation de ces produits agricoles. Michel Louis Debatisse, professeur à l'Institut de gestion internationale agro-alimentaire du groupe Essec, qui applaudit l'entrée de Ferruzzi dans l'amidon (« c'est ce que nos sucriers auraient dû faire ») pose une question essentielle : « Y a-t-il avantage à être producteur agricole ? » Car, le monde croule sous les excédents et les cours sont au plus bas. Fin 1987, selon la FAO, les stocks de céréales atteindront 450 millions de tonnes. Un chiffre fabuleux, en augmentation constante, qui aiguise paradoxalement l'appétit de Raul Gardini. Et qui justifie sa stratégie d'intégration vers l'aval.

« La situation de l'agriculture est explosive, dit-il. Preuve est faite que l'alimentation ne peut absorber toute la production, à un moment où les biotechnologies sont en voie d'accroître encore les rendements. » Anti-thèse : qui prendra le risque d'un effondrement de l'agriculture, avec ce qu'il en coûtera, socialement et financièrement ? Synthèse : seule l'utilisation par l'industrie de cette matière première abondante et renouvelable constitue une voie de salut.

Ces arguments, Raul Gardini les manie à la perfection. Même ses adversaires le trouvent « fascinant »... Et ce discours « fait un malheur » auprès des agriculteurs et lui ouvre grand les portes des marchés financiers, ce qui lui permet de payer plus que facilement ses acquisitions.

Mais Raul Gardini ne se contente pas de parler. Il monte à l'assaut de forteresses comme Montedison, en alignant les milliards pour s'emparer de 40 % du capital de ce géant. Du coup, le chimiste, déjà présent par Farmitalia Carlo Erba dans la production d'intermédiaires pharmaceutiques obtenus par fermentation (sur des substrats sucrés

## Ethanol : l'or vert est encore trop cher...

Compte tenu des quantités en cause, l'éthanol d'origine agricole utilisé comme additif antidétonant dans les carburants est le premier marché visé par Raul Gardini. Malheureusement, ce produit revient à 3,20 francs le litre actuellement. Soit trois fois celui (hors taxes) de l'essence. Inacceptable, disent les pétroliers.

Mais une « restitution » de la CEE, doublée d'un aménagement de la taxe intérieure sur les produits pétroliers (examiné au ministère des Finances), ramènerait ce coût à un niveau voisin de celui de l'essence. En attendant, les pétroliers préfèrent le

MTBE (un dérivé de l'isobutène, courant dans les raffineries) ou le tBA (alcool tertio-butyle), un sous-produit fatal de la fabrication de l'oxyde d'éthylène par le procédé Arco, qui bénéficie donc d'un avantage de prix de revient.

Les pétroliers sont d'autant plus réticents qu'ils avaient déjà leurs propres solutions à la suppression du plomb de l'essence. Ainsi, Elf a passé des accords avec Arco pour le tBA et a construit une unité de 40 000 tonnes de MTBE à Feyzin. Et il multiplie les stations-service délivrant de l'essence sans plomb. Il y en aura cinquante-sept en juin prochain.



Champ de maïs en Caroline du Nord. « Un rôle de premier plan dans la révolution agro-industrielle ».

naturellement), prend le contrôle d'Antibioticos en Espagne, une société spécialisée dans le même domaine. Puis Ferruzzi investit aux Etats-Unis dans la création en Louisiane d'une unité de production d'éthanol à partir de céréales.

Pourquoi l'éthanol ? Parce que cette substance constitue « une voie royale » de valorisation des matières agricoles : pour résorber les excédents il faut trouver les applications à gros volume. Et l'éthanol comme additif (en remplacement du plomb) dans l'essence, à des teneurs de 5 à 10 %, représenterait des quantités très importantes : aux Etats-Unis, 21 millions de tonnes d'essence (7 % du marché) sont déjà mélangées à 10 % d'éthanol. « Une quantité qui représente deux fois la consommation annuelle totale d'essence en Italie », explique Marco Fortis, directeur des études économiques du groupe à Ravenne.

L'éthanol a ses détracteurs, qui s'appuient sur l'exemple brésilien, pour tuer le carburant. L'exemple brésilien n'est toutefois pas significatif. L'Amérique, en revanche, qui a lancé ce programme il y a cinq ans, persiste dans cette voie. Le vice-président George Bush vient de déclarer qu'avant 1990 il faudra arriver à utiliser 2,5 milliards de « gallons » de bioéthanol (contre 750 millions aujourd'hui). Et donc transformer quelque 25 millions de tonnes de maïs. Pour y parvenir on a accordé au bioéthanol protection réglementaire et... subventions. C'est justement là le nœud du problème : les matières premières



Silos au bord du Rio Parana (Argentine). Une fortune fondée sur le négoce des céréales.

agricoles sont trop chères pour l'industrie.

Mais pas assez pour que les agriculteurs survivent. D'où les prix communautaires élevés, les « restitutions » de la CEE aux exportations qui se font au cours mondial, et une politique agricole commune (PAC) qui engloutit les deux tiers des 30 milliards de dollars du budget de la Communauté. L'argument de Ferruzzi et du monde agricole peut se résumer alors ainsi : au lieu de subventionner la vente de céréales à des pays tiers,

que l'on restitue cet argent à la valorisation non alimentaire des matières premières agricoles. Avec des effets induits non négligeables sur la balance commerciale, l'emploi ou les technologies.

Reste à convaincre la CEE. « Raul Gardini y arrivera, estime un expert des affaires européennes. Il constitue un lobby à lui tout seul ! » De fait, ses arguments ont déjà porté. En juillet dernier, la CEE accordait des « restitutions » au sucre de betterave et aux céréales pour leur utilisation en chimie : elle mettait ces produits au cours mondial, cédant ainsi aux chimistes, notamment allemands, qui menaçaient de délocaliser en Suisse et en Autriche leurs industries de fermentation. Mais la décision sur l'éthanol en carburant, bien qu'elle semble ne pas faire de doute pour le monde agricole, n'est pas encore prise.

En France aussi, le message a porté. Il y a quelques mois, le Conseil économique et so-

cial publiait un document sur les usages non alimentaires des produits agricoles. Et la semaine dernière, François Guillaume, ministre de l'Agriculture, annonçait la prochaine levée d'un arrêté de 1984 qui constituait un frein technique (obligation d'un co-solvant) à l'emploi d'éthanol en carburant. En même temps le ministre indiquait qu'il soutiendrait à Bruxelles les demandes de restitution sur les prix.

Raul Gardini n'aura donc pas à attendre longtemps pour prendre position sur un marché dont dépend l'avenir de son groupe. Mais le président de Ferruzzi répond déjà : « Ce sont des affaires très rentables. CPC gagne de l'argent et le cash-flow actuel de Montedison est de l'ordre de grandeur de notre investissement ». Le paysan, comme aime à se décrire lui-même Raul Gardini, se double d'un redoutable manager... ■

Michel DABAJI

communautaires qui, depuis juin dernier, accordent aux chimistes la possibilité de s'approvisionner en saccharose à des prix voisins des cours mondiaux ne devraient pas modifier des perspectives plutôt ternes. Quant aux prix mondiaux, ils se maintiennent au creux de la vague. Et puis, des menaces se profilent : les édulcorants de synthèse, notamment l'aspartame, qui fait une percée dans la CEE, ou ceux issus de l'hydrolyse de l'amidon.

Dès lors, la boulimie sucrière de Raul Gardini peut s'expliquer : puisque dans ce métier tout se joue à Bruxelles, il faut peser lourd face aux autorités communautaires. Et avec British Sugar, Ferruzzi aurait représenté le quart du sucre européen. De plus, l'utilisation de l'éthanol-carburant, elle aussi, se décidera à Bruxelles. Et cette voie de valorisation des excédents agricoles concernera, estime-t-on, pour un tiers seulement la betterave mais pour deux tiers les céréales, la matière première des amidonniers.

Ces derniers, justement, constituent une profession moins « protégée » que celle des sucriers. « Si nous n'obtenons pas CPC, nous construirons nous-mêmes notre amidonnerie », déclarait Jean-Marc Vernes, P-DG de Béghin-Say, filiale de Ferruzzi, quelques jours avant la conclusion de l'accord entre le groupe italien et l'américain. Et de préciser qu'il pourrait consacrer 300 à 500 millions de francs à ce projet. Parallèlement Béghin-Say annonçait s'être porté acquéreur des intérêts (40 %) que détenait Rhône-Poulenc dans le capital de la Sodes, seul producteur d'éthanol de synthèse en France, avec une capacité de 1,3 million d'hectolitres. Enfin, Béghin-Say vient aussi d'acquérir 44 % (« dans un premier temps ») de la sucrerie de Nangis, proche de son site de Lieusaint (Seine-et-Marne). A l'échelle française, on retrouve ainsi le regroupement sucre, éthanol et amidon cher à Raul Gardini. ■

M. D.

## Tempête dans le sucre

● En novembre dernier, Saint-Louis-Bouchon s'emparait avec éclat de Lieser, ses huiles, ses plats cuisinés et sa très profitable division « produits d'entretien ». Au même moment, Raul Gardini lançait le groupe Ferruzzi à l'assaut de British Sugar. « Du bluff », commentait Bernard Dumon, le P-DG de Saint-Louis-Bouchon. Les stratégies des deux hommes étaient en effet opposées. A partir d'une situation identique, Bernard Dumon se diversifiait vers la valeur ajoutée et les marques, tandis que Raul Gardini continuait à investir dans des activités globa-

lement sans croissance, lourdes en capital, et menacées.

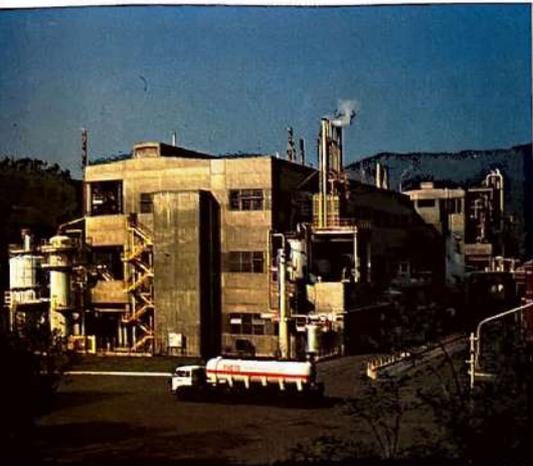
La sucrerie a ceci de particulier qu'elle vit sous une protection économique enviable, celle de la Communauté européenne : un régime de quotas qui stabilise le marché à un niveau élevé, des marges garanties et une concurrence commerciale quasi inexistante. Mais on a beau « savoir à merveille décliner le sucre » comme chez Saint-Louis, aucune véritable expansion n'est à espérer. Côté alimentaire, on a « fait le plein » de sucre. Côté non alimentaire, les nouvelles dispositions



**Usine Béghin-Say.**  
Leader en France dans le papier couché et leader européen du sucre.

# le pouvoir d'un lobby agricole.

## La couleur de l'argent



**Usine Montedison à Acerra (Naples).**  
Une bonne affaire : l'acquisition de 40 % du capital de Montedison a coûté 9,5 milliards de francs.

financement d'une opération comme celle du rachat de CPC Europe, dont le paiement n'est pas encore effectué.

Un véritable tour de force, donc, réalisé par Raul Gardini durant ces deux années, dans des conditions épineuses. En effet, l'échec du rachat du sucrier britannique, la difficile prise de contrôle de Montedison, l'absence de comptes consolidés pour ce groupe tentaculaire de quatre-vingt-cinq sociétés ont parfois refroidi les investisseurs, lesquels éprouvent de plus en plus de difficulté à calculer la rentabilité effective d'un groupe où les participations croisées sont monnaie courante et où les périmètres de consolidation des firmes cotées changent chaque jour.

Beaucoup plus rassurants ont été les appuis « amicaux » de Raul Gardini. C'est d'abord Carlo De Benedetti qui lui cède sa

participation stratégique dans Montedison et prend 5 % du capital de l'Agricola Finanziaria. Gianni Varasi (Pafinvest) et des industriels comme Fabio Inghirami ou Adone Malturo se rangent à ses côtés. Autant de preuves de confiance qui ont certes rassuré les marchés financiers, au cours des derniers mois. Mais, le patron de Ferruzzi est maintenant conscient qu'il lui faudra faire le jour sur les résultats du groupe, toujours gardés secrets. Les comptes consolidés de la Ferruzzi Finanziaria, la holding financière du groupe, sont promis pour la fin de l'année et on s'attend d'ici là à quelques restructurations. La plus imminente semble bien être celle concernant les activités sucrières en Europe de Raul Gardini.

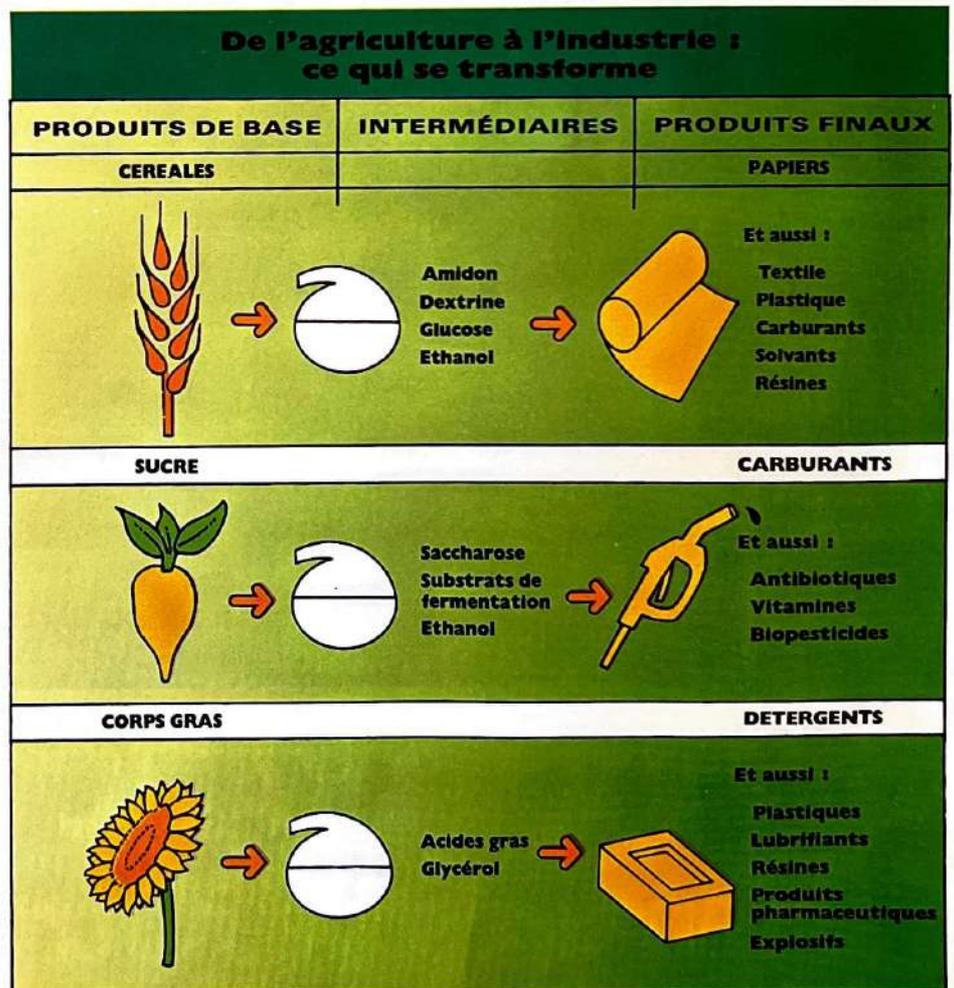
Le projet à l'étude pourrait s'orchestrer autour de European Sugar France, holding qui détient 53 % de Béghin-Say et elle-même filiale à 51 % d'Eridania. Cette société pourrait accueillir aussi bien la participation de Ferruzzi dans CPC Industrial Division, que celle momentanément détenue dans la firme anglaise Berisford. Une première tentative de clarification qui permettra sans doute de coter European Sugar France à Paris... et de faire appel à de nouveaux fonds. ■

Marie-Jeanne PASQUETTE

● Comment Raul Gardini finance-t-il le formidable développement industriel de l'empire agricole et commercial des Ferruzzi ? Comment est-il parvenu en moins d'un an à prendre quasiment le contrôle (40 %) du premier groupe chimique italien Montedison, à devenir majoritaire chez Béghin-Say, le sucrier français, à racheter au nez de Mitsubishi les activités européennes du transformateur de maïs américain CPC, à tenter l'acquisition de British Sugar en prenant dans un premier temps 23 % de sa holding Berisford, et à démarrer à travers Missalco la production d'éthanol aux Etats-Unis ?

Le total de ces investissements pèse au bas mot 15 milliards de francs, une somme considérable dont la majeure partie a été récoltée sur les marchés financiers italiens. Depuis 1985, le bras financier du groupe, l'Agricola Finanziaria, détenu à 56 % par la famille Ferruzzi (chiffre d'affaires de quelque 18 milliards de francs en 1986), a levé pas moins de 6,6 milliards à la Bourse de Milan. Eridania et Silos de Genova, deux autres sociétés cotées, ont à elles deux permis de récolter 4 milliards de francs sur ce même marché. De son côté, Béghin-Say, à Paris, a récemment servi les intérêts du groupe Ferruzzi en prenant 4 % de Montedison, une participation financée en partie par une augmentation de capital de plus de 500 millions de francs.

Au total, entre le début de 1985 et mars 1987, 11 milliards de francs sont rentrés dans les caisses des sociétés contrôlées par Raul Gardini. D'ici à la fin de l'été on attend de nouvelles opérations (Béghin-Say et Silos de Genova) qui pourraient porter cet appel au marché à 14,3 milliards : de quoi boucler le



**Le groupe italien est désormais présent dans toutes les principales activités de première transformation de produits agricoles en Europe.**